

pendant un temps sec, l'état de leurs buttes, dont ils soulèveront à cet effet la couverture. Ils trouveront qu'en dessous de la ouvette ménagée autour de la tigello, le terrain est toujours sec, tandis que l'espace abrité par les plaques de gazon conserve sa fraîcheur plus longtemps; c'est-à-dire que le résultat obtenu sera précisément le contraire de celui qu'on se proposait d'atteindre. En découvrant, par contre, des buttes fermées exactement et sans orifice autour de la tigello du plant, ils trouveront un terrain uniformément humide dans toute sa masse.

(A suivre.)

La science du ménage

(Suite.)

Dans les comptes négligés.—Il y a des fuites dans des petits comptes négligés et les petites dépenses dont on ne s'est pas soucié: un sou n'est qu'un sou, mais accumulés les sous forment les piastres.

C'est un véritable ennui sans doute que de s'assujettir à marquer sur son livre de dépenses *jusqu'à un sou*; mais il y a aussi une leçon précieuse dans toutes ces lignes écrites qui nous reprochent, chaque fois que nous les voyons, nos prodigalités et nos fautilles.

Un livre de compte minutieusement tenu est un juge sévère qui souvent nous fait rougir, et que nous ne voudrions pas montrer même à une amie intime.

Obligez-vous à marquer toutes les dépenses occasionnées par vos fantaisies, expliquez-en le détail; vous arriverez bientôt à ne plus avoir à en écrire.

Dans le linge.—Il y a des fuites dans le linge qui se détériore parce qu'on le laisse entassé quand il est sale, un lieu de le suspendre sur des cordes tendues dans un grand appartement bien aéré; qu'on soumet à une lessive trop chaude ou mal surveillée; qu'on ne recommande pas à temps, ou qu'on dédaigne parce qu'il paraît trop mauvais.

Surveillez surtout le blanchissage qui se fait hors de la maison. C'est là principalement que le linge manque; là on le perd, là on l'échange, là on l'avarie en le brochant au lieu de le presser.

Hélas! comme ailleurs, comme partout, on voit qu'il est difficile de prendre soin de ce qui ne nous appartient pas. Oh! si on pouvait toujours laver son linge sale en famille!

Dans les meubles.—Il y a des fuites dans les meubles qu'on ne fait pas réparer dès qu'ils sont brisés, et qui deviennent ainsi bientôt hors de service; qu'on n'a pas soin de visiter pour les garantir de la poussière, et qu'on néglige de faire réparer de temps en temps pour les maintenir en bon état.

Dans les vêtements.—Il y a des fuites dans les vêtements qui sont ou trop nombreux, ou mal tenus, ou peu visités.

"Beaucoup de linge, peu de vêtements," dit un proverbe. L'un indique l'ordre, la richesse, l'économie; l'autre, la vanité et le désordre.

La mode changeant si souvent la forme et la couleur des vêtements, en avoir beaucoup, c'est au moins une dépense inutile.

En général, les vêtements doivent être suspendus plutôt que pliés. Quelquefois, s'ils sont d'une étoffe délicate, gaze, satin ou velours, ils doivent être enveloppés dans des sacs de grosse mousseline empaquée, toujours à l'abri de la poussière, de l'humidité et de la fumée.

Visiter souvent les vêtements est le moyen de faire disparaître les insectes qui les rongeraient. Sans doute les plantes aromatiques, le thym, la lavande ou les substances odorantes, telles que le camphre ou le poivre, détruisent les œufs de ces insectes et les éloignent eux-mêmes; mais l'air a vite dissipé ce qu'il y avait de fort et d'âcre dans ces parfums.

Consacrez donc quelques heures, tous les mois d'été, à secouer votre garde-robe.

Une histoire.—Nous arrêtons là cette nomenclature des fuites dans le ménage, qui nous ont donné occasion d'insérer quelques conseils pratiques; la liste en serait encore bien longue, si nous étudions surtout les fuites occasionnées par les petites vanités, par la gourmandise, etc.

Voulez-vous, comme conclusion de ce que nous venons de dire que, nous vous fusions part d'une histoire bien connue. Elle est bien vieille, elle n'en est que meilleure peut-être.

Deux sœurs, se livrant à la même industrie dans un quartier séparé, travaillant avec le même zèle, obtenaient des résultats si différents, que l'une d'elles, voyant sa fortune décroître, vint trouver l'autre et lui dit:

— Comment se fait-il que la fortune nous traite si différemment? Je suis active, laborieuse; le quartier que j'habite est achalandé, je fais chaque jour de bonnes recettes, et pourtant je me trouve chaque mois avec un déficit qui m'effraye, tandis que tu prospères. Je ne suis pas jalouse; mais voyons, as-tu quelque secret?

— Oni, ma sœur, dit l'autre; regarde (et elle lui montra cachée sur sa poitrine une petite croix d'or): il y a là une vertu qui se répand dans toute ma demeure.

— Je te comprends, tu es pieuse; mais il me semble que je remplis mes devoirs religieux. Je n'ai pas oublié les dernières paroles de notre mère: "Pensez à Dieu, il pensera à vous." Je pense à lui, il m'oublie.

— Ce n'est pas cela ma sœur; la vertu de cette croix réside dans la croix elle-même. Le matin, je la laisse sortir de mes vêtements, et je la porte ainsi dans toute la maison, à la cave, au grenier, au magasin; je la promène partout. Elle répand un je ne sais quoi qui fait que tout me réussit. J'ai toujours regretté d'avoir un seul jour oublié ou négligé de la porter partout. Tiens, veux-tu que je te la prête? Essaie huit jours seulement et tu verras.

La jeune sœur accepte avec reconnaissance et laisse ce talisman sacré.

Dès le lendemain elle s'empresse de le porter par toute sa maison et n'oublie aucun des petits coins.

Dans cette ronde minutieuse, que de désordres elle remarque! que de choses détériorées! que d'objets mis hors de service, quelque bons encore, et ne demandant, pour être utilisés, qu'une légère réparation!

Dans la cave un bouleversement complet; dans la cuisine, des mets qui se perdent; dans le grenier, du linge entassé et oublié! des grains de toutes sortes rongés par les rats ou les souris, puis les livres de compte mal tenus et arriérés.

Elle vit tout cela, et rongit.

— Quoi! dit-elle, je ne l'ai pas aperçu plus tôt!

Dès le lendemain (un jour lui avait suffi), elle revint chez sa sœur, et, lui rendant sa croix en l'embrassant, elle lui dit:

— Je te remercie du bon conseil que tu m'as donné et de la manière délicate employée pour me le donner. Je comprends que la prospérité d'une maison est due à l'œil du maître qui voit tout.

Observations agricoles par des étudiants en agriculture

Monsieur le Rédacteur,

Nous avons lu sur votre *Gazette des Campagnes*, si dévouée à la cause agricole, un article intitulé: "L'avenir du Lac St. Jean au point de vue agricole." Le dévouement que vous avez toujours montré à cette cause si patriotique nous fait espérer que vous voudrez bien insérer dans votre journal les quelques observations de jeunes agriculteurs. L'article mentionné contient des chiffres que le correspondant dit pouvoir tenir pour certains; quant à nous, qui avons cultivé dans cette partie du pays et qui nous destignons à y cultiver encore, nous pouvons dire que celui qui a tracé ces lignes n'a dit que la vérité. La présente correspondance n'est pas pour renverser ces faits mais bien plutôt pour les confirmer de nos faibles observations.

Observations sur la culture suivie par A. B., pendant dix années, de 1867 à 1877.—J'avais 14 ans lorsque mon père dans l'intérêt de sa famille, et afin de ne pas établir l'acquisition d'une terre à Notre-Dame du Lac St. Jean. Cette terre mesurait 106 acres de superficie n'en ayant à peu près que 12 à 15 susceptibles de culture. Il ne fallait pas songer au labour; le seul moyen pour le nouveau colon, était de faire la guerre à la forêt. Armés de haches, mon père en tête, nous nous sommes mis à débiter et pendant ce laps de temps, le défrichement a été la principale opération de notre culture.